

St Albert – Dim Christ Roi B – 21/11/21

Dn 7,13-14; Ps 92; Ap 1,5-8; Jn 18,33-37

- La vision que Daniel nous propose est celle d'une royauté divine qui est au ciel, certes mais aussi éternelle, indestructible : « *sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas... sa royauté ne sera pas détruite* ».
- Elle est donc nécessairement déjà actuelle pour celui qui sait plonger d'une façon ou d'une autre dans l'éternité, celui qui vit dans le temps non pas comme « à l'extérieur » mais bien au cœur de cette éternité déjà « commencée » !
- Car l'univers est en réalité déjà tendu vers cette éternité, puisque le temps s'efface devant elle : le fini est comme négligeable devant l'infini... « *Le Seigneur est roi* », nous dit le paume, et il le dit au présent : il est « *l'Alpha et l'Omega, ... celui qui est, qui était et qui vient, le souverain de l'univers* » (Ap).
 - o Et pourtant, qu'elle est cachée cette royauté !
- Ce n'est pas un petit mystère que ce Dieu tout puissant, ce Roi absolu qui s'efface autant, ou qui s'impose aussi peu si l'on préfère, au point de laisser ses créatures vivre largement sans lui, refusant tant de se plier à son autorité, de lui obéir.
- Ce n'est vraiment pas du tout notre conception humaine, temporelle, de l'autorité royale que l'on associe a priori à une forme de domination non négociable : « *si ma royauté était de ce monde, j'aurais de gardes qui se seraient battus...* », dit Jésus à Pilate !
- Mais cela nous indique aussi que l'autorité royale de Dieu n'a absolument rien à craindre. Elle est infiniment plus puissante et stable que notre capacité ou notre volonté de nous y soumettre, parce qu'elle « *n'est pas de ce monde* », précisément.
- Cela nous permet également de comprendre que quelle que soit notre docilité actuelle à ce Roi du ciel, sa victoire définitive est assurée dans l'éternité. Un jour, le temps ne sera plus, les princes, les puissances de ce monde disparaîtront et seule l'autorité divine restera pour toujours !
- Les refus d'obéissance à Dieu que la tradition judéo-chrétienne appelle « péchés », ne sont donc qu'une sorte de « parenthèse » temporelle (quoique source de souffrances bien réelles). Ils sont appelés à disparaître inévitablement et définitivement un jour.
- Dieu pourrait d'ailleurs le faire immédiatement, en un instant, mais il a décidé « d'attendre », de « patienter » pour que tous aient le temps et la possibilité de se convertir (cf. 2P 3,9), de choisir librement de (re)venir à lui en se soumettant à ses lois éternelles.
- Car le refus d'obéissance au Dieu du ciel, c'est aussi le refus de sa vie et s'il y a une perspective absolument dramatique pour l'homme, c'est bien celle-là ! C'est ce qu'on appelle la damnation et on ne peut pas se contenter de dire avec une certaine légèreté qu'elle est impossible pour se rassurer, comme on le fait si volontiers aujourd'hui, puisque le diable et ses anges l'ont fait...
- En fait, à travers notre histoire, aussi belle puisse-t-elle être, nous vivons de nombreux échecs, nous subissons des humiliations. Et cela devrait contribuer à briser notre orgueil, ce qui nous rend si indociles précisément, et nous conduire à nous tourner de plus en plus et de mieux en mieux vers notre souverain Maître des cieux.
 - o Et qu'est-ce que la vie chrétienne ? C'est précisément l'adhésion à l'autorité du Christ, le Roi éternel en renonçant au péché, à tous les péchés, dans une humble et concrète docilité à ses lois et à son Eglise à qui il a délégué son autorité !
- Ce n'est pas là une simple option, mais la condition même de notre salut, puisqu'il n'y a que cette Royauté-là qui soit éternelle.
- En d'autres termes, le monde dans lequel nous sommes, ce monde créé et temporel est aussi l'espace de liberté que Dieu nous a donné pour que nous puissions choisir d'adhérer volontairement à lui, d'entrer dans son Royaume.
- Etre chrétien, c'est par conséquent anticiper cette éternité de Dieu et choisir d'entrer dans la seule et unique vraie vie, la seule qui soit éternellement bienheureuse. C'est choisir librement de rendre gloire à celui à qui toute gloire est due, mais qui ne s'impose pas pour autant, qui ne nous force pas à le faire.
 - o Mais dire cela ne résout pas pour autant la question importante du caractère caché de ce Royaume de Dieu. Comment peut-on devenir sujet de ce Royaume éternel et invisible tout en étant encore dans le temps ?
- Ici, il faut dire qu'il est évidemment nécessaire que ce Royaume soit déjà en quelque sorte manifesté, reconnaissable, sans quoi nous sommes ici dans une pure théorie, sans aucune consistance ni intérêt. C'est d'ailleurs une affirmation incessante et primordiale de l'évangile (de Jean-Baptiste et du Christ) : « *le Royaume de Dieu est tout proche* », « *il est au milieu de vous* »...
- Et Jésus n'aurait pas non plus dérangé les autorités juives de son temps et tant d'hommes après eux si sa royauté n'avait pas une réelle actualité qui entrerait en concurrence avec celle des hommes.
- Or, identifier l'actualité de ce Règne divin dans notre monde qui passe, c'est reconnaître ce qui relève déjà de l'éternité ici-bas.
- Quelle est donc concrètement cette éternité déjà commencée qui permet de reconnaître dans le Christ le vrai Roi ?
- Le dialogue de Jésus avec Pilate que nous avons entendu nous donne la réponse : « *je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix* », lui dit le Christ.
- Voilà donc le grand critère qu'il nous propose ici : la vérité. Jésus est lui-même la Vérité éternelle qui démasque tout mensonge et cela ne peut manquer de déranger profondément tout ordre établi qui compose avec ce mensonge.
- Cette vérité du Christ ne s'impose pas par la force physique mais par la seule force de la vérité elle-même. Et on ne peut pas la faire taire !
- Ainsi, alors même qu'on tue le Christ, et que l'on cherche par conséquent à réduire au silence celui qui est la Vérité, il exprime en fait plus qu'à n'importe quel autre moment cette vérité sur la vie, car la vie véritable, la seule vie éternelle est charité. Elle est donc faite pour être livrée, sacrifiée.
- Son trône de gloire ici-bas, le lieu par excellence de la manifestation de cette vérité et de son autorité, c'est donc sa croix !
- Le prince de ce monde, lui, est le père du mensonge. Il s'attaque par conséquent de toutes ces forces à ce règne du Christ sur la terre mais ce faisant, il le met paradoxalement en lumière.
- C'est pour cette raison que les martyrs du Christ, et donc de la Vérité, ont fait tant de disciples après eux dans l'histoire de l'Eglise. Partout où la vérité est manifestée avec force et douceur, partout où l'homme est fidèle à cette vérité (qui relève par conséquent de la foi, de l'espérance et de la charité), le règne du Christ, le Royaume de Dieu est présent et d'autant plus manifesté que cette vérité est combattue, ce qui en peut manquer d'arriver.
- Nous aurons donc nous-mêmes progressé vers le Royaume quand nous serons non seulement plus fidèles et obéissants au Christ, à sa vérité et à ses exigences, mais aussi quand nous serons suffisamment affermis dans cette vérité pour qu'elle nous maintienne dans la paix en profondeur, malgré les inévitables combats extérieurs. C'est ainsi que les mystiques ont toujours compris que le règne n'était pas seulement ni même d'abord au milieu de nous extérieurement mais bien intérieurement, en eux.
- Tout cela indique bien que nous ne pouvons pas rêver d'un règne de Dieu ici-bas qui soit indolore, qui résoudrait nos problèmes... Ce serait encore rêver d'un royaume de ce monde. Pour être citoyens du ciel, nous avons tous à vivre un déplacement de ce monde au ciel, dès à présent, ce qui ne peut pas se faire sans détachement, sans appauvrissement, et donc, je le crains sans douleur !